Takemusu Aiki, Ueshiba Morihei

Volume 2, extrait de la préface, Traversi Bruno

Editions du Cénacle de France

(sauf pour les citations, la mise en relief du texte est le fait du lecteur)

Avertissement quant à la traduction du terme *waza*

La question du traducteur est donc celle-ci : nonobstant l'habitude de rendre *waza* par *technique*, les deux termes couvrent-ils la même réalité ? Autrement dit que signifie le terme *waza* pour Ueshiba et que signifie pour nous, occidentaux, le terme *technique*? Cette question nécessite de reprendre l'origine et le champ sémantique du terme *technique* et celui de *waza* pour les comparer ensuite.

D'origine grecque, le terme « *technique* » vient de « *technè* ». Chez Aristote, « *technè* » désigne **l'art** des artisans, autrement dit **un savoir-faire induit de l'expérience**. La « *technè* » est savoir, dans la mesure où elle se hisse par dessus l'expérience sensible pour en dégager quelque chose d'universel, et permettre ainsi « *un jugement universel, applicable à tous les semblables* » qui lui-même donnera lieu à une activité de production. **La part rationnelle** de la « *technè* » fait qu'elle **est transmissible par un enseignement**. Il est important de noter ici que, chez Aristote et par suite dans l'acception générale du terme, la « *technè* » s'oppose à la nature, la « *phusis* » ; par la « *technè* » l'homme maîtrise la « *phusis* », la surmonte et construit un domaine qui lui est propre.

Comme on le voit ici, en son origine la « *technè* » **est donc un savoir-faire transmissible, acquis à force d'observations et d'expériences**. Ce sens originel du mot est sans doute adapté pour désigner le savoir-faire des arts martiaux : celui-ci se présente en effet comme un savoir tiré de l'expérience - la longue expérience faisant la qualité du maître - et dont les principes qu'il recèle doivent permettre au pratiquant de dominer la diversité des situations auxquelles il peut avoir à faire face. De plus, ce savoir-faire martial est transmissible : il est l'objet de la tradition martiale millénaire, de la filiation du maître à l'élève dont témoigne notamment l'histoire du budo japonais.

Mais concernant précisément le budo de Ueshiba, qu'en est-il ? Les explications du fondateur de l'aïkido montrent un savoir, non pas tiré de l'expérience, non pas élaboré par induction, **mais se donnant spontanément**. Les termes employés pour exprimer de quelle manière les mouvements se découvrent et s'imposent à Ueshiba sont *jaillir* ou *apparaître* : « *L'aiki fait jaillir les techniques.* » Ce sont des états relevant de l'extase qui suscitent chez Ueshiba l'apparition de sa gestuelle et qui sont à l'origine de son activité. **Nous ne sommes pas ici dans le domaine du savoir-faire acquis à force d'expériences et d'analyses**, d'une science pratique réfléchie et construite au fil de répétitions. Pour Ueshiba, au contraire, **le savoir se reçoit d'une manière spontanée**. Ainsi, la traduction de son récit d'Éveil, que nous avons formulée en utilisant le terme *technique*, est-elle ambiguë :

Ce jour-là, mon corps était plein de force, alerte et sans entraves, les techniques de divinisation souveraine se produisirent naturellement. [...] Je me demandais avec émerveillement comment il se

faisait qu'une telle force puisse apparaître et que les techniques puissent jaillir ainsi.

Cette traduction semble contenir un contresens : l'emploi du terme *technique* donne aux mouvements de Ueshiba la dimension d'un savoir-faire réfléchi acquis à force d'expérience, **ce qui est en contradiction avec la surprise qu'il éprouve lui-même** lors de leur *éclosion*: « *Je me demandais avec émerveillement [...]* » Traduire le terme *waza* simplement par *acte* permettrait sans doute de mieux rendre les propos de Ueshiba. Nous aurions ainsi: « *Je me demandais avec émerveillement comment il se faisait qu'une telle force puisse apparaître et que les actes puissent jaillir ainsi* ». Ueshiba, en effet, fait découler toute son activité, et non seulement sa gestuelle martiale, d'un au-delà de lui-même par lequel il se sent guidé. Mais en traduisant par *acte* on perdrait une autre partie du sens du terme *waza*, son adaptation spécifique à une situation, plus exactement sa justesse, justesse qui lui confère une efficacité. Ce n'est pas n'importe quel acte qui surgit, **mais un acte montrant une cohérence interne et un ajustement extrêmement précis à son environnement**. Et dans ce sens le terme *waza* tel que l'emploie Ueshiba renvoie au terme « *technique* ». Ainsi, la question fondamentale concernant la création de la gestuelle chez Ueshiba est-elle celle-ci: comment se peut-il qu'une gestuelle spontanée, ne relevant ni du calcul ni de l'apprentissage puisse être parfaitement en coïncidence avec son environnement ? **Comment peut-elle être juste, et donc efficace?** Quel est ce type de savoir que montre Ueshiba, savoir qu'il connaît d'emblée? Répondre à cette question nécessite d'appréhender l'ensemble du système philosophique du fondateur de l'aikido, notamment sa physique.

Sans pouvoir, ici, entrer plus avant dans un développement qui demande un espace conséquent, remarquons que la notion de « *technè* » s'inscrit chez Aristote dans un univers ontologiquement partagé où l'homme est délaissé par le divin dans un monde sublunaire en proie à la contingence, au hasard et à la finitude, monde que la « *technè* » vient à la fois contrecarrer et compléter. Chez Aristote, la vie selon la sagesse n'est pas d'emblée accessible : l'ascèse intérieure qu'elle réclame est elle-même dépendante des circonstances extérieures dont la domination doit être acquise par une action technique sur le monde.

Cette vision du monde et de la sagesse est évidemment en opposition avec celle de Ueshiba pour qui **le principe divin est au cœur même de la totalité du monde physique** comme du monde spirituel, principe en vertu duquel les *dix mille choses de l'univers* sont intimement reliées. C'est cette unité du monde qui permet à l'homme, **qui sait l'incarner**, de pouvoir connaître et agir d'une manière inspirée.

Ainsi, en assimilant complètement *waza* et *technique* nous faisons dépendre toute action des seules forces de l'individu, et nous réduisons l'entraînement de l'aikido à la volonté et à la construction technique, alors que pour son fondateur il s'agit de se déprendre de soi-même, de s'oublier, afin de s'en remettre au sein de toute activité à un principe supérieur pour agir en conformité avec le processus divin qui est à l'origine de la Création (1) : « *Simplement, m'en remettant au cœur des dieux, je crée les techniques selon les règles des divinités de la création des îles et des dieux* ». Reposons alors cette question : d'où vient l'efficacité des *techniques* [*waza*] de Ueshiba si elle ne vient pas de la technique elle-même [*technè*] ? Ueshiba nous répond que c'est la vertu *toku* qui, émanant de l'individu, lui donne l'efficacité de son agir. **L'efficacité de l'aiki ne dépend donc pas d'un moyen technique, mais finalement de la qualité de l'intériorité de**

l'agent (2) : «*l'aiki consiste à rejeter les démons par la rectitude de son propre souffle au lieu d'utiliser le sabre.* »

Schématiquement, nous avons, d'une part, la conception d'un monde qui se caractérise par la séparation de l'homme d'avec le divin ; homme de la technique, et d'autre part, celle d'un monde où le divin demeure présent à l'homme, homme de la vertu-puissance. Ces deux conceptions sont en discussion dans les quatre conférences de ce présent volume. La première conférence est en effet une critique du *sport*, comme avènement d'une technicité réduite à elle-même, et la quatrième est une présentation du *kototama* (littéralement « *l'âme des mots* ») présenté non au titre d'une technique des sons, mais comme vertu des mots **qui dépend elle-même de la vertu de celui qui parle (2)**. La première conférence renvoie ainsi à la quatrième : si la critique du sport, comme activité coupée de l'âme spirituelle [*kon*] et par là de toute véritable efficacité, dit ce qu'il ne faut pas faire, la présentation du *kototama* vient combler ce manque en donnant au verbe une puissance vertueuse. Et c'est donc la prière ⁽²⁾ que Ueshiba oppose à la mécanique technique: «*Il n'y a rien de supérieur à la prière* », écrit-il. Finalement, il fait dépendre son *waza* de la prière elle-même: «*Les techniques [waza] surgissent de la prière* ». On le comprend, à ce stade, la technique a perdu toute caractéristique du savoir-faire. Autrement dit, nous avons à faire à un *waza* qui, hormis sa justesse et son efficacité, a perdu toute forme de technicité. [...]

La traduction de *waza* n'est pas aussi simple qu'elle pourrait le laisser penser d'emblée[...]. Là où nous plaçons de la technique, autrement dit un savoir-faire, Ueshiba place une connaissance transcendante qui est proprement un non-faire **(3)**. On comprend dès lors que la voie de l'aiki de Ueshiba est dans **le passage du faire-technique à la vertu(4) du non-faire**, et qu'en conséquence sa gestuelle n'est pas l'apprentissage d'une technique, mais au contraire la déconstruction de toute forme de technicité. [...] À ce titre, l'excellence en aikido ne demande pas une longue pratique, mais peut être immédiatement vécue par quiconque possède le sentiment de foi **(5)**: «*Jusqu'à présent dans le budo, il fallait pratiquer de longues années pour assimiler la discipline, mais moi, j'ai ouvert une voie qui est immédiatement réalisable*». Dans la seconde conférence, Ueshiba se fait ainsi lapidaire et cinglant : «*Ceux qui n'ont pas la foi ne peuvent pas saisir le Takemusu Aiki* ».

Note du lecteur :

1 - Me Ueshiba est très imprégné de la religion Shinto à laquelle il adhère parfaitement. Un lecteur occidental saura transposer dans sa propre croyance, quant à l'athée, qui admettrait l'existence d'une spiritualité sans dieu, il pourrait se situer au niveau mental. Le rationaliste pur et dur devra se contenter de la *techné* !

2- D'où la nécessité de « travailler » cet aspect du parcours par le perfectionnement de la concentration mentale : toutes sortes de méditations et de pratiques respiratoires y contribuent parce qu'elles unissent le mental et le physique comme la prière chez Me. Ueshiba.

3 - Non-Faire : de très longs passages de Me Tsuda développent cette notion : ce n'est plus la volonté qui décide de l'action suivant tel ou tel schéma mais la conjonction des cinq sens et de la conscience développée par la concentration ; cf note 2.

4 - A comprendre au sens étymologique de « force » ou de « potentialité ».

5 - Au moins en soi...